



40 ans Longo mai

L'exposition ouvre ses portes

C'est à l'apport politique original de Longo mai, cette idée de rupture, qu'est dédié le projet d'exposition: «40 ans Longo mai – L'utopie des indociles». L'exposition sera inaugurée le 19 octobre et se tiendra jusqu'au 2 novembre au Ackermannshof à Bâle. Elle voyagera ensuite dans d'autres villes suisses, d'abord à Genève au Grütli, Maison des Arts du 3 au 21 décembre. Les étapes suivantes sont prévues en 2014: Zurich, Lausanne, Berne, Delémont, puis à l'étranger: Berlin, Vienne et en Provence.

On y trouvera:

Des textes, des films, des affiches et de nombreux objets, ainsi que le catalogue de l'exposition, le tout accompagné par des événements culturels, poétiques et politiques, tels que lecture de livres, conférences, concerts... Pour correspondre au caractère international de Longo mai, l'exposition sera entièrement bilingue allemand-français.

Cette exposition a été conçue par Palma3 de Berne, un bureau de création d'expositions et d'édition sur l'histoire, la culture et la société. Andreas Schwab, historien et commissaire de Palma3, en est le responsable. Les soirées thématiques dans les différentes villes sont organisées par Longo mai. Vous trouverez en supplément à ce numéro le programme détaillé.

A bientôt donc!



La transhumance traverse la ville de Digne (Alpes-de-Haute-Provence)

Provence

Transhumance contre le puçage des moutons

Accompagnés par d'autres éleveurs de Provence, les bergers de Longo mai ont manifesté contre les réglementations administratives imposées par les autorités. Une bergère venue d'Allemagne était là et raconte.

Assise dans le train, je me rends compte qu'une heure de voyage passe plus vite que le même temps passé en gardant le troupeau sous une pluie battante, avec le vent qui siffle aux oreilles, comme ces derniers jours. Une fois la frontière passée, après Strasbourg, je remarque que les Français n'ont pas cette manie de l'ordre qu'on trouve parfois chez nous, mais chez eux d'autres valeurs semblent plus importantes. Je vois beaucoup de vignes, de vaches dans les prés, des veaux.

Albert m'accueille à la gare de Digne, juste avant minuit, et m'accompagne à la fête. Il pleut des cordes, on danse à l'abri d'un auvent. Beaucoup de jeunes. Beaucoup de courage. Beaucoup d'espoir. Tant de résistance. La présence de tant de jeunes bergers est-elle un espoir pour l'avenir?

Le lendemain matin je suis encore davantage surprise et fascinée. Les moutons sont très petits, des races de toutes les couleurs. Le troupeau de 300 bêtes provient de six élevages, chacun a sa marque et sa couleur. Les meneurs (floucas) sont décorés de véritables œuvres d'art et arborent une coiffure particulière, et une énorme cloche au cou.

Ce sont majoritairement des Mérinos d'Arles, qui se contentent de la nourriture qu'ils trouvent dans les collines provençales sèches et arides. Ce qui m'impressionne le plus, c'est leur calme dans le rapport avec les

humains et les chiens. Je pourrais sans problème pénétrer dans le troupeau et en attraper un.

La caravane se met en marche, ouverte par quelques cavaliers, suivis de l'âne et des bergers avec les moutons, encore des bergers et pour finir une remorque tirée par un cheval transportant une toilette sèche. Partout des pancartes avec des slogans contre le puçage et des revendications énergiques. Vers midi, nous arrivons à Digne, la capitale du département. Nous restons une heure sur la place du marché. Je donne une interview radiophonique sur la problématique du puçage et notre procès au Luxembourg.

Maintenir la diversité génétique

Ensuite on continue jusqu'à la préfecture, qui est la représentation directe du gouvernement central à Paris. Une entrevue est refusée, pour des raisons incompréhensibles. Quelques stands sont rapidement montés et se garnissent aussitôt de vivres et de boissons. Nous campons plusieurs heures, nous écoutons des discours, quelques-uns parlent de leur situation. Une jeune bergère raconte son contrôle: les contrôleurs ayant constaté l'absence de puces électroniques à l'oreille de ses bêtes avaient promis de revenir. Effectivement à leur retour 80 de ses collègues les attendaient pour leur expliquer pourquoi ils ne posent pas les puces. J'ai tenu moi-même un petit discours

sur l'identification électronique et sur le réseau européen des bergers. Les salutations et la solidarité des Allemands à leurs collègues français ont été fort appréciées. C'était important d'être là en personne, l'impact est tout à fait autre que la lecture d'un texte.

Nous avons une autre préoccupation importante: la lutte contre l'enregistrement des mâles d'élevage à partir de 2015. Beaucoup de jeunes bergers sont sortis de leur syndicat, ils ne veulent pas se laisser dicter d'en haut le choix d'un mâle reproducteur pour leur troupeau. Ils souhaitent maintenir la diversité génétique et ne pas se limiter à quelques mâles sélectionnés pour leurs gènes performants. Ils attachent une grande importance à la santé de leurs bêtes dans leur environnement.

Après la transhumance, Michael de Longo mai me fait visiter la coopérative, où il vit et travaille avec une centaine de personnes réparties sur trois fermes. Ils se nourrissent eux-mêmes, cultivent leurs légumes, leurs céréales, cuisent leur pain, transforment les plantes médicinales ainsi que la laine en tissus imprimés vendus sur le marché. Ici les moutons sont aussi des Mérinos d'Arles, blancs et bruns, d'apparence gracile. Les béliers portent des cornes impressionnantes. De gros chiens blancs des Pyrénées

Suite page 2



Suite de la page 1

protègent le troupeau contre les loups à l'alpage.

Le soir, chez mes hôtes, je vois d'immenses pâturages verdoyants de trèfle haut comme la main. C'est trop beau pour être vrai! Normalement fin mai tout est brun et sec ici. Parfois l'été est si sec que la couche herbeuse meurt. En juin le troupeau monte pour quatre mois à la montagne jusqu'à plus de 2000 mètres.

Le loup a profondément changé la vie là-haut; les moutons sont maintenant parqués pour la nuit, le berger dort à côté sous la tente, tandis qu'un âne patrouille autour du parc pour effrayer le loup à coups de sabots. Le berger peut faire fuir une meute avec des tirs de sommation.

Quels critères pour l'élevage?

Lors d'une discussion, je lance à la cantonade la question de savoir si c'est vrai que les grossistes allemands estiment que les agneaux français sont tellement meilleurs? «Naturellement, les agneaux français sont de meilleure qualité», rétorquent en riant les jeunes bergers, «ils sont tout l'été dehors à manger les bonnes herbes de Provence, et ils boivent du vin rouge!». Donc, pour mes agneaux qui sont dehors tout l'été à brouter la bonne herbe des landes de genévriers, le négociant me paie au rabais (peut-être que ça vient du vin rouge, chez nous on n'a que du cidre des vergers extensifs souabes).

Une chose est sûre: mes brebis de 40 à 45 kg ne peuvent remplir les conditions du négoce allemand qui exige des agneaux de 42 kg à 6 mois. Dans cette catégorie de poids, ils ont déjà changé de dentition, et le camion du marchand ne va même plus jusqu'à la ferme pour les chercher.

Les négociants allemands nous inviteront peut-être à entreprendre un voyage d'études pour voir où se trouvent de tels agneaux et comment ils grandissent. Je ne peux pas m'imaginer qu'ils soient aptes à une transhumance. Ce que j'ai vu: là où la terre est bonne on cultive des céréales et du maïs, au niveau intermédiaire ce sont les pâturages pour les vaches et le reste est pour les moutons. Comme partout.

Les larmes aux yeux, je quitte mes amis de Provence et un paysage au charme unique. J'aurais pu rester, mais j'avais déjà mon billet de retour, ma famille et mes moutons m'attendent. J'ai vécu en communauté, j'en ai fait partie. Il y a eu des moments comme s'il en avait toujours été ainsi. Je sais maintenant qu'on a besoin de peu pour vivre, et combien les apparences sont futiles.

Merci à vous.

Ruth Häckh

Pour plus d'informations:
<http://resistranshumance04.over-blog.com>



Economie

«Notre économie repose sur le relationnel»

A Longo maï, on gère autrement. Katharina Morawietz, depuis deux ans à Longo maï, interroge Hannes Reiser, coopérateur depuis le début. Il explique le fonctionnement de ce type d'économie et décrit son interaction avec la société.



Vivre ensemble, travailler ensemble: c'est ainsi que se forge l'identité communautaire

Est-ce que Longo maï représente une alternative à la société du profit et de la croissance?

Au fil des ans, Longo maï a connu plusieurs approches intéressantes. Nous ne sommes pas une société lambda, mais un cas particulier – ceux qui nous rejoignent sont à la recherche d'autres modes de vie. Nous ne comptabilisons pas le travail effectué ou les biens, pas même l'échange; chacun donne ce qu'il peut et prend ce dont il a besoin. Ça s'apparente à l'économie pré-capitaliste davantage basée sur les rapports humains que sur la valeur monétaire. Depuis le XIX^{ème} siècle, de nombreux utopistes se sont penchés sur les questions du rapport au «progrès» technique et du déracinement de l'humanité. Il existe par contre peu d'expériences concrètes ayant duré aussi longtemps que Longo maï. Il est aujourd'hui d'autant plus important de mettre d'autres idées en pratique que la macro-économie bat de l'aile. On est loin d'être sortis de la crise économique de 2008. La précarisation sur le marché du travail, la concurrence pour les ressources qui fait mourir de faim des êtres humains et génère des guerres, la pollution de l'eau, de l'air et des sols et la disparition de la diversité végétale et animale sont des problématiques très souvent refoulées. Et des choses aussi fondamentales que l'utilisation des «communaux» sont oubliées. A Longo maï, par contre, les terres, les maisons et les ressources vitales sont propriété collective. A part cela, nous préservons des connaissances menacées de disparition, comme par exemple l'art de vivre ensemble dans un groupe, pour mieux les développer. Ceci peut être très important pour une société post-capitaliste.

Gérer un budget de dix coopératives comprenant environ 200 habitants n'est pas une mince affaire. Comment parvenez-vous à ce que la responsabilité soit portée collectivement?

Longo maï paraît, à première vue une grosse structure, mais en fait elle est organisée de telle manière que chacun a voix au chapitre. Les personnes d'une même ferme s'organisent entre elles et assument la responsabilité de leur vie commune. Les dépenses mensuelles et les budgets d'investissements annuels sont discutés avec tout le monde, lors de réunions régulières consacrées à ce thème. On y délibère des entrées et des sorties de la caisse commune, puis quelques personnes se chargeront de l'application des décisions.

Quel est le rapport de l'individu à la caisse commune?

Au niveau de la structure économique, c'est la transparence. Chacun est au courant de ce que l'autre reçoit. Il en découle une sorte de «contrôle» social, comparable à celui qui existe dans une famille. On se parle et on se voit tous les jours. Par ailleurs, les besoins pécuniaires de chaque individu sont étonnamment faibles grâce aux infrastructures collectives et à la vie en commun au sein de laquelle le phénomène de «frust-shopping» (consommation compensatoire) est pratiquement inexistant.

D'où viennent donc les entrées d'argent?

Le budget d'une ferme est alimenté par trois sources: les recettes provenant de la vente des produits, les subventions et enfin les dons qui sont affectés au travail politique, à l'accueil des visiteurs, à l'agriculture en milieu difficile, à la mise en place d'infrastructures locales, etc. Les habitants des différentes fermes gèrent ensemble cet argent, collecté essentiellement en Suisse. Ils planifient l'année et présentent leurs projets aux délégués des autres coopératives réunis pour la rencontre inter-coopérative qui se tient deux fois par an. On y discute de thèmes politiques, mais aussi des gros investissements pouvant toucher les budgets des autres fermes, comme par

exemple, lorsque l'on doit construire une maison ou bien lorsqu'il est question de soutenir de nouveaux groupes au démarrage de leur projet.

Cette façon de fonctionner nécessite probablement beaucoup de discussions...

Evidemment. L'autogestion est basée sur l'échange et la communication, deux domaines abandonnés, dans la société, aux secteurs de l'administration et de la finance. Le nombre de gens qui travaillent dans le secteur tertiaire est gigantesque, comparé à celui des travailleurs du primaire et du secondaire. De plus ça coûte cher et c'est aliénant. Regardez tous ces énormes bâtiments administratifs à Bâle. Chez nous, les discussions ont lieu le soir, à l'heure à laquelle d'autres regardent la télévision. C'est dans un cadre convivial que naissent les meilleures idées.

Existe-t-il quelque part une version écrite de cette structure, somme toute complexe?

Non, tout ça s'est élaboré ces derniers 40 ans et nous n'avons rien fixé sur le papier; il s'agit d'un accord verbal. Je pense que si Longo maï existe encore, c'est dû en partie à notre culture du dialogue. Longo maï a une taille qui permet une bonne vue d'ensemble: on se connaît tous, et chacun est concrètement impliqué dans un groupe de Longo maï. Cela nous confère une certaine confiance de base.

Quelle est la position de Longo maï par rapport à l'économie de marché?

La base de toutes les fermes est de tendre vers la plus large autosuffisance possible et de procurer un logement à tous les habitants des fermes. C'est organisé selon les besoins et relativement exigeant. Evidemment, ça va à l'encontre de l'extrême dépendance prévalant dans le contexte de la mondialisation et signifie aussi plus de travail. Mais les gens qui nous ont rejoints, ces dernières années, trouvent ce domaine très attractif et s'y engagent avec beaucoup d'énergie.

C'est à rapprocher du fait que Longo maï fabrique lui-même de nombreux produits de A à Z et supprime les intermédiaires.

C'est effectivement ce que nous développons depuis longtemps, et nous n'avons pas encore utilisé tout notre potentiel. Prenons comme exemple la laine: nous avons des moutons dans presque toutes nos fermes, nous les tondons et en transformons la laine en pull-overs, en couvertures, en chaussettes, etc. Nous pouvons ainsi commercialiser le produit fini à un prix correct au lieu de brader la laine brute. C'est en adéquation avec notre économie collective. D'ordinaire en agriculture traditionnelle, on a affaire à de petites entités rigides. A l'inverse, que ce soit au jardin, à la

filature ou dans la forêt, nous sommes en mesure de constituer de grandes équipes ou bien de revenir à de plus petites, selon les besoins. On travaille main dans la main et à la fin tout va dans le pot commun. En choisissant ce type d'agriculture, nous créons des structures qui peuvent aussi servir à d'autres producteurs. C'est le cas, par exemple, de la conserverie du Mas de Granier dont les infrastructures sont utilisées par d'autres petits producteurs désireux de transformer leurs fruits et légumes. La nouvelle salle d'abattage d'Ulenkrug, mise à la disposition de petits paysans de la région, en est un autre exemple.

Quelle place tiennent les dons dans le système économique de Longo maï?

Ils nous permettent beaucoup de projets qui seraient impossibles à

réaliser dans une économie autarcique. Et je pense que tant que nous nous investissons dans la réalisation d'alternatives à la société de la croissance, il est important de chercher du soutien pour ce faire.

Est-ce que Longo maï pourrait exister sans dons?

Naturellement, la coopérative Longo maï pourrait survivre sans dons. Si nous nous concentrons sur nous-mêmes, en une sorte de communauté en fin de course, repliée sur elle-même. Mais Longo maï est un mouvement qui travaille à un changement de société. Les dons nous aident à rester dans l'action. En outre, les personnes qui nous soutiennent font partie de l'ensemble du projet et ne sont pas tenues à l'écart. Elles amènent des idées à Longo maï et nous apportons des idées concrètes dans la société. Ainsi,

nous travaillons à la revitalisation de régions périphériques, marquées par un développement touristique dominant. Ou bien, nous développons des façons de travailler qui font sens pour les jeunes qui n'ont pas ou ne veulent pas de place dans cette société. Les dons rendent aussi possible notre travail politique, au moyen duquel nous sommes en dialogue avec le reste de la société. Un exemple: si nous sommes menacés par un champ OGM, nous pouvons aller le faucher, mais ouvertement, en thématissant le problème, en essayant d'y associer des amis, d'inviter le prêtre du village et d'en informer les médias. A la fin, nous récoltons de l'argent pour le procès que nous tentons de gagner. Nous pouvons faire des actions fortes, transmissibles, et mobilisatrices – Longo maï est une œuvre globale qui rassemble de nombreuses opinions politiques et bouge quelque chose en les fédérant.

Personne ne reçoit de salaire à Longo maï, une somme d'argent à gérer soi-même. Les rentrées sont mises en commun. Qu'est-ce qui motive les gens à travailler si ce n'est l'argent?

C'est vrai et ce depuis le début; il n'est pas question non plus d'attribuer de l'argent en guise d'incitation ou de récompense pour une tâche particulière. Le travail salarié est de toute façon une trouvaille récente. Aujourd'hui, le travail salarié est généralisé, alors qu'autrefois c'était une exception, comme par exemple la solde des mercenaires. Pour beau-

Les utopies

Dimanche 15 décembre à 17 h au Café du Soleil à Saingnégier (JU): conférence-débat sur les utopies d'hier et d'aujourd'hui. Intervenantes: Céline Beudet, auteure du livre «Les milieux libres et les colonies anarchistes entre la fin du 19^{ème} siècle et les années 30» et Caroline Meijers de Longo maï.

coup de gens le travail lui-même n'a plus beaucoup de sens. Nous sommes volontairement à l'opposé de l'anonymisation du travail et faisons, depuis 40 ans, l'expérience que chez nous les gens ont de bonnes idées, accomplissent des choses qui sortent de l'ordinaire et s'investissent avec beaucoup d'énergie dans le collectif. A Longo maï, la sécurité de l'existence économique n'est pas dépendante de la performance, avec comme corollaire la prise de conscience que nous devons nous procurer nos moyens de subsistance ensemble. A part cela, le travail en groupe est souvent drôle et diversifié. Il faut rajouter à cela que Longo maï est composé de gens qui veulent changer le monde. Mus par la conviction qu'ils construisent une alternative, ils s'en donnent la peine. Chez nous, il existe une vraie relation au travail. Il ne disparaît pas dans la «boîte noire» de la société; quand quelqu'un repique une plante, il la soigne, la récolte, la transforme et apprécie de la voir mangée par des personnes qu'il estime. C'est le contraire d'un travail aliéné.

Cette interview est extraite du catalogue de l'exposition «L'utopie des indociles – 40 ans Longo maï». Pendant la durée de l'exposition, le catalogue sera disponible sur les différents lieux (voir calendrier en supplément).

Pour le commander:

Pro Longo maï,
case postale 1848
CH- 4001 Bâle
info@prolongomai.ch



Catalogue de l'exposition, 64 pages, photos couleur
septembre 2013, CHF 22.-, 18.- €
(plus frais d'envoi)

Le Pigeonnier/Limans

Les festivités des 40 ans dans l'amphithéâtre



Sur les fermes de Grange Neuve et du Pigeonnier, en Provence, les mois de juillet et août ont été empreints des festivités autour des 40 ans de Longo maï. Pas de jubilé commémoratif, mais des échanges vivants sur le passé, des rencontres au présent et les visions d'un avenir commun, sans pour cela oublier la fête, omniprésente. Naturellement les enfants

et les petits-enfants étaient là avec leurs copains et copines, mais aussi d'autres connaissances, jeunes et moins jeunes, avec qui nous travaillons depuis des années ou dont nous soutenons les projets. De vieux amis de la région, qui nous accompagnent depuis les débuts dans les hauts et les bas de notre aventure, racontaient avec le sourire quelques-uns de nos péchés de jeunesse qu'ils avaient eu du mal à avaler. D'autres sont venus de très loin, d'au-delà des frontières, pour saisir cette occasion de retrouvailles. Nous étions tous et toutes heureusement débordés, pas seulement au stand maison des pizzas.

Entre ciel et terre

L'ouverture, le samedi 27, s'est parfaitement déroulée avec les jeunes talents du «cabaret circassien», toujours plus haut à la bascule et au trapèze, dans des numéros d'acrobatie au sol et des situations comiques qui ont déchaîné le rire des spectateurs assis sur les gradins en pierre de l'amphithéâtre archicomble. Dès le moment où les musiciens du groupe «Grine Kuzine» de Berlin ont enchaîné, la piste de danse n'a pas désempli, jusqu'à l'aube. Le lundi, jour des portes ouvertes, plus

de cent personnes ont visité le terrain et moissonné à la faucille les variétés anciennes de blé. Le même soir, on a ressorti des archives de vieux films sur Longo maï. Les jours suivants, encore une soirée cinéma avec des courts métrages de qualité, un film sur la situation en Tunisie et une pièce de théâtre. Le vendredi, l'amphi s'est à nouveau rempli de gens venus participer à une table ronde sur l'histoire politique de Longo maï, diffusée en direct grâce au studio mobile de Radio Zinzine, radio initiée par Longo maï dès 1981.

Pour couronner le tout, le samedi 3, un bœuf à la broche suivi d'un concert géant avec «Comedia Mundi», «Ioanes trio» et les garçons déchaînés de «Poum Tchack»: mélodies tziganes, chansons, swing intemporel et sans frontières...

Elke



Stopar / Autriche

Le salut de la cigogne noire



Tour de terrain pendant la fête à la ferme de Stopar en Carinthie, le 1^{er} juin 2013 (photo: H. Hartl)

Après des semaines de pluie, le soleil s'est enfin frayé un passage à travers les nuages dans l'après-midi. Des centaines de visiteurs ont accouru à la ferme, salués par le vol d'une cigogne noire au-dessus de nos têtes. Le chœur Klika de Eisenkappel a offert ses chants, de nombreux curieux

se sont rassemblés pour une visite guidée, le collectif de Wieserhoisl a cuisiné pour nous et la danse nous a pris avec Roy de Roy et DJ Luis jusque tard dans la nuit par 3°C et dans une ambiance du tonnerre.

Heike

Basel

Vol d'oiseaux chanteurs



Un immense vol d'oiseaux chanteurs partira en automne des quatre points cardinaux pour arriver à Bâle, se poser quelques jours et chanter à l'occasion de l'anniversaire des 40 ans de Longo maï avant de repartir vers d'autres horizons.

Nous voudrions inviter tous nos amis suisses qui aiment chanter à passer le week-end du 25 au 27 octobre 2013 à Bâle en compagnie des oiseaux du «Kommunechor», des «Nachtigallen» d'Allemagne et du «Chœur des Chênaies» de Provence. Nous allons apprendre quelques chants à trois ou quatre voix et des canons. Par une matinée en concert nous accompagnerons et mettrons en vibrations l'exposition dans le «Ackermannshof» et le «KunstBazArt» dans la maison de Longo maï à Bâle.

Je remercie tous les amis qui se sont déjà inscrits pour loger quelqu'un(e)s des oiseaux de passage et/ou souhaitent chanter avec nous. Il y aura aussi des chambres à disposition dans une auberge ainsi

qu'une salle et une cuisine. Chacun(e) participera selon ses moyens pour la direction musicale et l'hébergement.

Elke

Programme

Vendredi 25.10.
17.30 Accueil
18.30 Repas du soir
20.00 – 22.00 Chant

Samedi 26.10
10.00 – 13.00 Chant
13.00 – 15.00 Repas et pause midi
15.00 – 18.30 Chant
18.30 Repas du soir
20.00 – 22.00 Chant

Dimanche, 27.10.
10.00 répétition générale au «Ackermannshof»
11.30 Matinée enchantée en brunch

Tous les oiseaux de passage sont les bienvenus, vous pouvez aussi proposer des hébergements à Bâle, merci de vous annoncer à:

Longo maï,
Postfach 1848,
4001 Basel
Tel: 061 262 01 11
info@prolongomai, ou directement
chez moi: e.lutze-furet@gmx.de

Ulenkrug / Allemagne

Connais-tu le pays ...

Le 8 mai 2013, à bord d'un radeau improvisé, un groupe réunissant des habitants de la ferme d'Ulenkrug et ses visiteurs, munis de rames, a descendu la Trebel et remonté la Penne jusqu'au port de Demmin, ancien chef-lieu du Mecklembourg. Un bateau de police nous a accompagnés jusqu'à l'accostage. Mais notre objectif était la rive opposée, où des centaines de gens s'étaient rassemblés en une manifestation de protestation contre les Néonazis qui depuis des années

détournent la date de la libération de Demmin du fascisme au profit de leur propagande. Depuis le fleuve, sous la banderole «le fascisme n'est pas une opinion, mais un crime», avec une saynète antimilitariste et quelques chansons, nous avons apporté notre soutien à la manifestation antifasciste. La chanson d'Erich Kästner «Connais-tu le pays où les canons fleurissent» était à notre répertoire. Hélas le texte reste toujours actuel!

Ieke



Le radeau à contre-courant sur la Peene

Livre

Une vie solidaire

La biographie sur l'abbé des réfugiés
Cornelius Koch (1940–2001)



Cornelius était déjà présent au congrès de fondation de Longo maï fin 1972 à Bâle. Par la suite, il a développé une grande estime pour l'engagement social de ce mouvement de jeunes à l'époque. Donc, une coopération avait vu le jour dans l'engagement pour les réfugiés, les sans papiers et autres exclus de la société. Nous racontons sa vie, les actions menées ensemble et l'histoire du mouvement des citoyens et citoyennes suisses en faveur des réfugiés et sans papiers depuis 1972 jusqu'à la mort de Cornelius en 2001. Le livre veut rappeler une période de l'histoire d'en bas et la transmettre aux jeunes générations.

Dimitri, Clown à Verscio, dit dans sa préface: «Ce livre sur la vie et l'œuvre de Cornelius me tient très à cœur. Je trouve important qu'à cette époque où tout va vite, on s'arrête une fois pour se rappeler que l'humanité et

la justice ne tombent pas du ciel, mais doivent être créées chaque jour. Je dis cela en tant que clown qui prend la vie au sérieux.»

Claude et Michael

Claude Braun, Michael Rössler
Un chrétien subversif
Cornelius Koch – L'abbé des réfugiés
(Traduit de l'allemand par François Schmitt)
Editions d'en bas, Esprit de résistance,
Lausanne, juin 2013
384 pages, CHF 38.–, 25.– €

(pour les commandes, voir le supplément à ce journal)

Les auteurs sont prêts à faire des lectures publiques sur invitation dans des cercles de personnes intéressées, paroisses, associations, cafés littéraires etc. Ils espèrent ainsi apporter leur contribution contre la xénophobie montante.

Contact:
Cercle d'Amis Cornelius Koch
4 Chemin du Rail
CH-1283 La Plaine (GE)

Tel: ++41 (0) 76 4614641
E-mail: Freundeskreis_Koch@gmx.ch

Impressum

nouvelles de Longo maï, 3x par an
Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Production: Michael Rössler
Christian Schaffner
Impression: Ropress, Zürich
Longo maï, c.p. 1848, CH-4001 Basel
Tel.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71
Grange Neuve, F-04 300 Limans
Tél. +33 (0) 492 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17 159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05